

# Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir

de Pierre Desproges  
mise en scène Michel Didym



© Eric Didym

## 25\_29 novembre\_03

mardi 25 novembre à 20h45  
mercredi 26 et jeudi 27 novembre à 19h00  
vendredi 28 et samedi 29 novembre à 20h45

### théâtre de grammont

Montpellier

durée : 1h40



Location-réservations

04 67 60 05 45  
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 20 €  
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

# Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir

Textes et chansons de **Pierre Desproges**

Adaptation de **Hélène Desproges** et **Michel Didym**

Mise en scène **Michel Didym**

Musique **Johann Riche**

Assistant mise en scène **Benjamin Lazar**

Collaboration artistique **Cécile Bon** et **Anne Fischer**

Lumière **Joël Hourbeigt**

Scénographie **Michel Launay**

Costumes **Marie Pawlotsky**

Réalisation Costumes **Atelier Judith Husch**

Maquillages **Arno Ventura**

Direction technique **Olivier Irthum**

Régie générale **Marc Labourguigne**

Régie son **Yann Le Quinio**

Réalisation des décors **Atelier du Théâtre Marigny**

Réalisation de l'ours **Mogalito H Ram**

Réalisation des masques **Anton Feuillette**

avec

**Philippe Fretun**

**Daniel Martin**

**Clotilde Mollet**

**Johann Riche**

Création au Théâtre de la Ville – Les Abbesses - Paris  
du 22 avril au 11 mai 2003

Co-production  
**Compagnie Boomerang – Théâtre de la Ville - Paris**  
**Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie**  
**Théâtre Jean-Lurçat – Scène Nationale d'Aubusson**

# La pièce

Desproges touche aux régions de l'âme où ça fait mal. Et comme il dit, « *ça fait moins mal quand on en a ri* ».

S'il cultive l'humour de cimetière, c'est que la mort est une nuisance majeure. Féroce amateur de bonheur, il est teigneux avec les nuisances, même mineures, comme les cintres qui vous giclent au nez dans les penderies. Il a tous les culots, toutes les libertés, et il adore aller trop loin, avec élégance, en toute fraîcheur, et sans filet. C'est un provocateur viscéral, mais, en dehors de quelques « imbéciles répertoriés », tout le monde a compris qu'avant de provoquer Leprince-Ringuet et les coiffeurs (dont il n'a rien à foutre en réalité) il se provoque lui-même, de préférence sur les sujets sensibles : « *Je pleure chaque fois qu'un de mes enfants meurt. Là, ils vont bien.* » C'est pour ça qu'il nous était si utile. Il nous défendait contre les cons, l'ennui, le chagrin et la mort. Et ce qui ne va pas aujourd'hui, c'est que les cons, l'ennui, le chagrin et la mort sont en pleine forme, et lui, il est muet.

**Marie-Ange Guillaume**

A la fois essayiste, pourfendeur, romancier, chroniqueur haineux, dramaturge et moraliste, Pierre Desproges a écrit au cours de sa carrière une œuvre aux facettes multiples, d'une vision stupéfiante de l'actualité, du Manuel de savoir vivre, et de l'émission télé pompeuse, chafouine, cynique, surréalistico-anacho-farfeluesque, au polar provincial et aux textes de scènes.

Il a dit beaucoup de ses textes lui-même et les a marqués de son personnage hautain.

Certaines fois, sa verve s'adoucit, et sa plume se fait plus poétique, plus proche des instants de nostalgie où il évoque les Bordeaux-vieux ou le Paris de ses jeunes années.

Mais voilà, il reste une multitude d'écrits pas encore vus, ou entendus. La précision chirurgicale de son style, l'élégance de son propos m'ont poussé à relire Desproges et m'ont donné l'envie de le monter sur scène, de détacher l'écrit de l'écrivain, du personnage.

Un univers extrêmement élaboré et une vision du monde que vont s'approprier un trio d'acteurs, Philippe Fretun, Daniel Martin et Clotilde Mollet, accompagné de musiciens. Ils vont vous donner à entendre ce que Desproges ne peut plus nous dire.

Pour la première fois, depuis sa disparition, le théâtre s'empare de ses écrits, les revisite sur scène, et confirme la place singulière de cet auteur, celle du Poète et de son regard sur nous.

**Michel Didym, Février 2002**

# Pierre Desproges

- 1939 Naissance à Pantin.
- 1967 Vendeur d'assurance vie.  
Enquêteur pour l'IFOP.  
Auteur de romans photos pour la **Vallée des Chaumières**.  
Rédacteur au courrier du cœur de **Bonne soirée**.
- 1968 Directeur commercial d'une fabrique de fausses poutres en polystyrène.
- 1969 Pronostiqueur à **Paris turf**.
- 1970 Devient pour six ans journaliste à **l'Aurore**.
- 1975-77 Grand reporter au **Petit Rapporteur** de Jacques Martin sur Antenne 2.  
Apparaît sur la scène de l'Olympia dans le spectacle de **Thierry Le Luron**.
- 1978-79 Sur les ondes de France Inter dans **Saltimbanques** de Jean Louis Foulquier et aux cotés de Thierry Le Luron dans **Des parasites sur l'antenne**.  
  
Création avec Evelyne Grandjean **Qu'elle était verte ma salade** au théâtre des 400 coups.  
**Du varech dans mes espadrilles** l'été sur France Inter.  
Première partie du spectacle de **Le Luron** à Bobino
- 1980 Présence quotidienne sur France Inter dans **Le Luron de Midi**  
puis dans le **Tribunal des Flagrants délires** avec Claude Villers et Luis Rego  
Auteur interprète de **Corbinou**, émission pour les enfants sur TF1
- 1981 Collaboration régulière à **Pilote**  
Parution de **Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis**  
Emission hebdomadaire sur **RMC** avec Michel Denisot et Valérie Mairesse **Si c'est pour la culture on a déjà donné**.
- 1982 Participe à la création de **Merci Bernard** sur FR3.  
Création sur FR3 de **la Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède** (cent épisodes).
- 1983 Poursuit sa carrière de procureur du **Tribunal** sur France Inter et sa **Minute nécessaire**.  
Parution de **Vivons heureux en attendant la mort**.
- 1984 Trois mois sur la scène du **théâtre Fontaine**.  
Edition de l'enregistrement du spectacle en double album.
- 1985 Tournée du spectacle (200 dates).  
Parution du **Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis**.  
Parution de son premier roman **Des femmes qui tombent**.
- 1986 Emission quotidienne sur France Inter **Les Chroniques de la haine ordinaire**.
- 1986 Spectacle au théâtre Grévin **Desproges se donne en spectacle**.
- 1987-88 Tournée du spectacle.  
Parution des **Chroniques de la haine ordinaire**.
- 1988 avril « Pierre Desproges est mort d'un cancer. Etonnant, non ? »

# Michel Didym

Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué, notamment, sous la direction de **Georges Lavaudant** et d'**Alain Françon** dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles.

En 1986, il est membre fondateur des **APA** (Acteurs Producteurs Associés) avec André Wilms, Evelyne Didi, Anouk Grimberg, André Marcon, Sophie Loukachevsky, Anne Alvaro, et il réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, **Succubation d'incube**, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité.

En 1989, lauréat du prix Villa Médicis-hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New -York et à San Francisco sur des textes contemporains français.

À son retour, en 1990, il fonde en Lorraine, la **Compagnie Boomerang** dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain. Il met en scène: **Ruines Romaines** de Philippe Minyana, à la Grande Halle du parc de la Villette; **Boomerang, le salon rouge** de Philippe Minyana, au Théâtre de la Bastille ; **Lisbeth est complètement pété**e d'Armando Llamas, à Théâtre Ouvert ; **la Nuit juste avant les forêts** de Bernard-Marie Koltès, à l'Abbaye des Prémontrés; **le Dernier Sursaut** de Michel Vinaver, à l'Opéra Théâtre de Metz.

En 1993, il est invité au Festival d'Avignon pour la première version de **La Rue du Château** d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. L'année suivante, il met en scène **Visiteur** de Botho Strauss au Théâtre de la Ville et est également professeur à l'ENSATT. Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde en 1995 avec sa Compagnie Boomerang **La mousson d'été**, événement annuel destiné à la promotion des écritures contemporaines, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés.

En 1996, il met en scène la seconde version de **La Rue du Château** au Théâtre de la Tempête. Il met également en scène plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, **le Dépeupleur** de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée. À l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon, il tient l'un des rôles principaux dans **Edouard II** de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il crée **Chasse aux rats** de Peter Turrini pendant la Mousson d'été. En 1998, il crée **Le Miracle** de Gyorgy Schwajda à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre National de la Colline.

En 1999, Michel Didym met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, **Le Langue-à-Langue des chiens de roche** de Daniel Danis.

Il met en scène **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès à l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai et au Théâtre de la Ville -Les Abbesses. Il met en scène et interprète **La Nuit juste avant les forêts** de Bernard-Marie Koltès, avec la collaboration artistique d'Alain Françon, pour l'inauguration du Théâtre du Saulcy, Metz.

En 2000, il crée **Yacobi et Leidenthal** de Hanoeh Levin au Festival d'Avignon et met en espace, dans le cadre des Chantiers de Théâtre Ouvert, **Badier Grégoire** d'Emmanuel Darley.

En 2001, il fonde **La Meec (Maison européenne des écritures contemporaines)** qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création, et collabore avec la Comédie-Française : **la Mousson d'été à Paris**. A l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon et entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

En novembre 2001 il crée à la demande de Marcel Bozonnet nouvel administrateur de la Comédie Française, **Le Langue-à-Langue des chiens de roche** de Daniel Danis au Théâtre du Vieux Colombier et en Lorraine.

En 2002, il crée **Et puis quand le jour c'est levé, je me suis endormie** de Serge Valletti et **Normalement** de Christine Angot au Théâtre National de la Colline.

Il est directeur artistique de la saison théâtrale française en Amérique Latine, organisée par L'AFAA (Ministère des affaires étrangères) en 2003-2004.

## Philippe Fretun

Au théâtre, Philippe Fretun a travaillé, notamment, sous la direction de **Pierre Pradinas** **Freaks Society**, **Jacques Rosner** **Si jamais j'te pince**, **Jérôme Deschamps** **La famille Deschiens**, **Antoine Vitez** **Le Revizor**, **Benoît Régent** **Gerbe de blé**, **Jean-Hugues Anglade** **Great Britain**, **Jean-Pierre Vincent** **le Misanthrope**, **Jorge Lavelli** **Songe d'une nuit d'été**, **Opérette**, **La Nonna**, **Luca Ronconi** **Le Marchand de Venise**, **Stéphane Braunschweig** **Peer Gynt**, **Claudia Stavisky** **Le Monte-plats**, **Charles Tordjman** **La nuit des rois**, **Adam et Eve**, **Fin de partie**, **L'Opéra de Quat'sous** et **Michel Didym** **Ruines Romaines**, **Le Perroquet vert**, **Les Marrons du feu**, **Le Miracle** et **Yacobi et Leidenthal...**

Au cinéma, Philippe Fretun a tourné, entre autres, avec **Christine Pascale** **La Garce**, **Laurent Heynemann** **Les mois d'avril sont meurtriers**, **Leos Carax** **Mauvais sang**, **Philomène Esposito** **Mima**, **Toxic Affair**, **Romain Goupil** **Maman**, **Lucas Belvaux** **Pour rire**, **Dominique Cabrera** **Nadia et les hippopotames**, **Christian Vincent** **Sauve-moi...**

Il a également tourné pour la télévision et fait de la mise en scène au théâtre.

## Daniel Martin

Au théâtre, Daniel Martin a notamment travaillé sous la direction de **Daniel Mesguich** **Le Prince travesti** de Marivaux, **Pierre Debauche** **Les Farceurs**, **Antoine Vitez** **Les quatre Molière** de Molière et **Ubu Roi** de A. Jarry, **Daniel Romand** **Chat en poche** de Feydeau, **Mehemet Ulusoy** **Pourquoi Bernardji s'est-il suicidé** et **Paysages humains** de N. Nikmet, **Stuart Seide** **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, **Claude Régy** **Grand et Petit** de Botho Strauss, **Aurélien Recoing** **Au-dessous du volcan** de Malcom Lowry, **Jean-Yves Chatelais** **Acapulco a capella** de B. Chatelais, **Bernard Sobel** **Entre chien et loup** de C. Hein et **L'école des femmes** de Molière, **René Loyal** **La dupe** de G. Ancet, **Charlie Torjman** **L'amante anglaise** de M.Duras, **La reconstitution** de Bernard Noel, **Saint Elvis** de Serge Valletti, **La nuit des rois** de Shakespeare, **Fin de partie** de Samuel Beckett, **Adam et Eve** de Mikhail Boulgakov, **L'opéra de quat'sous** de B. Brecht, **Le Misanthrope** de Molière, **Bastringue à la Gaité Théâtre** de Karl Valentin (co-mise en scène), **Chatelais et Leguay** **Sous les Boulingrins bleus** de Courteline (co-mise en scène), **Jacques Nichet** **Le Magicien prodigieux** de C. de la Barca, **Daniel Benoin** **Les sept portes** de Botho Strauss, **Michel Didym** **La nuit juste avant les forêts** de Koltès, **Claire Lasne** **Les Acharnés** de Mohamed Rouabhi, **C. Marcadet** **Jacob et Joseph** de Bruno Schulz (co-mise en scène), **Brigitte Jacque** **Angels in America**, **Jacques Lassalle** **La cagnotte** de E. Labiche, **Jean-Pierre Vincent** **Tartuffe** de Molière, **Wladimir Yordanoff** **Droit de retour** et **Claudia Staviski** **La Locandiera** de Goldoni.

Au cinéma, il a notamment travaillé sous la direction de **Michel Deville** **La petite bande**, **Annette Carducci** **Un homme à ma taille**, **Marco Pico** **Savanah** et **La cavale des Fous**, **Philippe Bensoussan** **Nambo Scratch**, **Bernard Fabre** **Vent de Galerne**, **Jacques Rouffio** **L'orchestre rouge**, **Romain Goupil** **Maman**, **Jacques Rozier** **Joséphine en tournée**, **Jean-Pierre Ameris** **Le bateau de mariage**, **Krysztot Kieslowski** **Bleu**, **Philippe Leguay** **L'année Juliette**, **Michel Rosier** **Pullman Paradis**, **Bernard Stora** **Consentement mutuel**, **Jean-Pierre Ameris** **Les aveux de l'innocent** et **Les mauvaises fréquentations**, **Pierre Jolivet** **Fred**, **Gérard Jugnot** **Meilleur espoir féminin** et **On pouvait pas savoir**, **Régis Wargnier** **Est-Ouest**, **Benoît Jacquot** **Sade** et **Michèle Rosier** **Parlez-moi de Malraux**.

Pour la Télévision il a également tourné sous la direction de **Marcel Moussy** **Le Maître de pension** et **La corde au cou**, **Michel Polac** **Un comique né**, **Victor Vicas** **Les brigades du Tigre**, **Marcel Bluwal** **Le Misanthrope**, **Bernard Sobel** **L'école des femmes**, **Marco Pico** **Les feuillets** et **Les enfants du Printemps**, **Claude Grimberg** **Les millionnaires du jeudi**, **Philippe Laik** **La vieille dame de Bayeux** et **Une semaine ailleurs**, **J. Dayan**, **Franck Apprederis** et **Hellman** **Le J.A.P.**, **Franck Apprederis** **Le point de rupture**, **Daniel Losset** **Burma en direct**, **Romain Goupil** **Les années lycées** et **Sa vie a elle**, **Marc Angelo** **Bébé Boum**, **Josée Dayan** **Le Comte de Monté-Christo**, **Pierre Boutron** **Le Juge est une femme** et **Le rachat** et **Le cocu magnifique**, **Laurent Perrin** **Les textes ont la parole** et **P. Dewolf** **Crime en série**.

## Clotilde Mollet

Au théâtre, Clotilde Mollet a notamment joué sous la direction de **J. Rosny Debureau** de Sacha Guitry, **L-C Sirjacq** et **J. Audiard** **Œil pour Œil** et **Exquise Banquise**, **J. Jourdheuil** et **J.F Peyet** **Intermedes** de Cervantes et **Vermeer et Spinoza** de G. Aillaud, **A.Olivier** **Les Serments Indiscrets** de Marivaux, **A. Arias** **La Tempête** de Shakespeare, **B. Bayen** **Œdipe a colone** de Sophocle, **J.-P. Vincent** **Le faiseur de théâtre** de T.Bernarhd, **J.Jouanneau** **Le Bourrichon** de J.Jouanneau, **J-L .Hourdin** **Le monde d'Albert Cohen** de A. Cohen et **Des Babouins et des hommes** de Cohen, **A. Milianti** **Quatre heures a Chatilla** de J.Genet, **Sainte Jeanne des abattoirs** et **Bingo** de E.Bond, **H.Pierre** **Ordinaires et disgracies** de Mollet, **J.-L. Boute** **La volupté de l'honneur** de Pirandello, **C. Anne** **Les 4 morts de Marie** et **M. Froehly** **Quai Ouest** de B.-M Koltes.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de **Coline Serreau** **La Crise**, **Jacques Audiard** **Un héros très discret**, **Mathieu Amalric** **Mange ta soupe**, **François Girard** **The red violon**, **Stéphane Brize** **Le bleu des villes** et **Jean-Pierre Jeunet** **Le fabuleux destin d'Amélie Poulain**.

## Johann Riche

Premier Prix et Haute Distinction au Diplôme de l'Union Européenne des Professeurs d'Accordéon. Catégorie Professionnelle Danse. Conservatoire de Florange.

Johann Riche a joué en tant que musicien accordéoniste sous la direction de **Géraldine Bourgue** **Le Mariage de la Carpe et du Lapin** de Géraldine Bourgue. Il a accompagné Odja Llorca (« Chansons françaises » dans le cadre de la Mousson d'Été). Il a participé à l'inauguration de l'Hippodrome, scène nationale de Douai.

Il a joué en tant qu'acteur et musicien sous la direction d'**Aurore Prieto** **Fric-Frac** d'Edouard Bourdet ; **Laurent Vacher** **Sonnet pour un siècle ancien** de José Rivera ; d'**Isabelle Klein** **Impression d'Ici**, **Belder us läwe un zitt** d'après des textes de Gaston Yung et Georges Klein; de **Vincent Martin** **Théâtre à la rue**.

Johann Riche a également composé la musique des spectacles **Réponse de la bergère au berger** textes et mise en scène de Frédéric Rumeau ; **Le Grand Bozzo** de Vincent Martin ; **Le Miracle** de György Schwajda, mise en scène de Michel Didym ; **Duo Solo** conception de Vincent Martin, dialogues de Thierry Ferrer, mise en scène d'Hervé Haggai ; **A tous ceux qui...** de Noëlle Renaude, mise en scène de Laurent Vacher.

Il a également composé avec la collaboration de Béatrice Thiriet au cinéma la musique du film **Les Vilains** de Xavier Durringer. Et il compose et joue dans le film **La Légende dorée de Saint Nicolas** réalisé par Raymond Pinoteau.

**HUMOUR**

# Pierre Desproges, tête d'hilare !

Du 3 au 5 juin, l'Espace Malraux présente « Les Animaux ne savent pas qu'ils vont mourir », un patchwork de textes de l'irremplaçable Desproges. L'occasion pour nous de publier enfin l'interview un peu foirdingue que ce regretté bouffon nous avait infligée peu de temps avant de lâchement tirer sa révérence, il y a quinze ans

**V**ous efforcez-vous de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer ? Je n'ai pas besoin de me forcer pour rire, ce qui n'exclut pas les larmes. Je ne ris d'ailleurs que des choses qui me font pleurer en secret. Mais il y a une impudeur à pleurer en public. Je n'aime pas forcément les gens qui me font rire : Hilary me fait rire parfois, mais je ne l'aime pas... Comme peintre, il était nul !

**Vous définissez de l'humour ? Vos maîtres ?** N'ayant pas ma propre formule - il faudra que je finisse par en trouver une - je me référerai à d'autres déjà existantes : « l'humour est la politesse du désespoir », c'est bien trouvé. Je n'ai pas de maîtres, seulement des références très éclectiques, qui vont du pétomane à Alexandre Vialatte, en passant par Francis Blanche, Woody Allen, Guy Bodos...

**D'you vient votre ressentiment envers les coiffeurs, les chauffeurs de taxis, les charcutiers, les médecins... et vous-même ?** Il s'agit plus d'une caricature que d'un ressentiment. Mes portraits sont des « charges » qui s'apparentent aux « Caractères » de La Bruyère. L'art du caricaturiste est de montrer De Gaulle avec un nez de 20 cm alors qu'il n'en mesurait que 16... On ne peut pas dire pour autant qu'il est anti-gaulliste ! En ce qui concerne les coiffeurs, j'ai

horreur qu'on me tripote la tête en racontant des conneries dans mon dos ! De là à haïr les coiffeurs, non. Mais je préfère me faire couper les cheveux par la mère de mes enfants, les enfants de ma mère ou la mère des enfants de n'importe quel quidam qui a des ciseaux qui coupent. J'ai ainsi tout un lot de copines qui me coupent les cheveux à tour de rôle, parce que j'aime bien me faire toucher la nuque par des femmes qui sont chaudes à 37°2... \*

**Et les charcutiers ?** Voilà l'histoire : c'est le printemps, j'ai très faim... Je demande une rondelle de saucisson à un charcutier. qui me répond : la rondelle ne fait pas le printemps !

**« Au fond, l'homme est bon ». Le pensez-vous sincèrement ?** Non. Au contraire, l'homme est le seul animal vraiment féroce. L'homme est bon avant l'âge de quatre ans et après la sénilité totale : il est bon quand il est irresponsable, pas pendant la période intermédiaire...  
**Qu'aimez-vous le plus au monde ?** Le Saint-Emilion 1970...  
**Que détestez-vous le plus au monde (à part les coiffeurs, les chauffeurs de taxi, etc.) ?** Le Saint-Emilion 1967... une très mauvaise année !  
**Pensez-vous que votre œuvre restera dans l'histoire de la pensée contemporaine ?** Oui, quelques semaines

encore. Avez-vous remarqué que les humoristes, les gens qui font rire n'existent vraiment qu'après leur mort ? Pierre Dac, Francis Blanche, de Funès étaient des culatres, des palefreniers de leur vivant. A présent, on leur tresse des couronnes ! Si je mourais cette semaine, on trouverait génial ce que j'ai fait la semaine dernière... \*

**Lorsque vous serez devenu un vieux barbon défratché, si l'on vous proposait d'accepter le siège à l'Académie Française, l'accepteriez-vous ?** Sûrement pas, à moins d'être devenu sénile. J'ai le sens du ridicule et suis historiquement individualiste. Brasseurs disait qu'à plus de quatre on est une bande de cons, alors je n'irais pas m'amuser avec quarante vieux scoups qui pissent sous eux... on a sa dignité !

**Voilà trente ans que, sous un nom d'emprunt, vous animez la radio « Le Jeu des Mille Francs ». Quelle leçon tirez-vous de cette expérience ?** (ou rire) En fait, je suis parodié dans cette émission et c'est sous le pseudonyme de Lucien Lasemence que j'ai inventé « Le Jeu des Mille Francs ». Il y a trente ans. Je compte bien faire un procès, dès que j'aurai le temps, à cet ancien chanteur des années 20 qui me parodie sans vergogne tous les jours à la radio...  
**Vous sentez-vous plus proche des**



**militaires ou du clergé ?** Du clergé, sans doute. A travers les sibyles, le clergé n'a pas fait que tuor et on surprend rarement Mère Térésa avec un gourdin à la main...  
**Votez-vous ?** Jamais. Je considère comme un devoir civique de ne pas voter, surtout quand on vous demande de choisir entre la peste et le choléra... \*

**Quels sont vos passe-temps ?** La planche à voile, le golf, le cul, le Saint-Emilion... mais pas tous les jours. Je joue avec mes chiens et mes enfants. J'ai des maîtresses, mais je ne le dirai pas... \*

**Propos et fou rires partagés et recueillis par Pierre MONIER**

## L'humour au vitriol

On lui doit les Femmes qui tombent, les chroniques de la haine ordinaire, le Tribunal des Fla-grants délites, le Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis...

Pierre Desproges coupait au couteau tous les rapports humains observés sous une loupe sans condescendance, provoquant le bien-fondé, reniant toutes attaches tout en se disant inclassable. Quinze ans après la mort de Monsieur Cyclopède, ce monument écrit dont certains textes inédits, le metteur en scène Michel Digeon s'en empare et le théâtralise pour la première fois dans « Les Animaux ne savent pas qu'ils vont mourir ».

Son œuvre résiste à une interprétation autre que la sienne. Ses textes peuvent s'inscrire dans le patrimoine littéraire contemporain. Son écriture dramatique révèle une extraordinaire richesse thématique, des situations, des paradoxes et un style très particulier d'analyse de ces paradoxes... Autour de trois comédiens (Philippe Fretun, Daudel Martin, Clotilde Mollet) et un accordéoniste (Johann Riche), les textes et chansons de Pierre Desproges s'emmêlent de musique, autre langage.

Les paroles insolentes teintées d'humour absurde, écorchées vives ou sauvagement réalistes s'appuient sur la mort, trace en filigrane longtemps suspendue au-dessus de la tête de ce trublion qui s'en moquait. « Ça fait moins mal quand on en a ri », lançait-il.  
« Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir », le 3 juin à 20 h 30, les 4 et 5 juin à 19 h 30 à l'espace Malraux. Réservations au 04 79 85 55 43.

● **Muguette BERMENT**



## Spectacle La malice de Desproges renaît sur scène



**PARIS** Desproges sans Desproges ? Desproges sans sa dégaine de pierrot en déséquilibre, d'agité du bocal au sourire sardonique ou malicieux, sans cette élégance qui emballait la colère désespérée de l'écorché vif dans les habits de l'amuseur public ? Avouons-le : on avait très peur que *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, spectacle que lui consacre Michel Didym, ne ressemble à cette célèbre boisson qui, dans les années 1980, promettait le goût et les sensations de l'alcool sans ses effets néfastes et qui, il faut bien le dire, était parfaitement insipide. Comme Coluche, comme Raymond Devos, comme tous ceux que l'on appelle, à défaut d'avoir trouvé autre chose, des « humoristes ». Desproges, c'était un tout, des mots qui collaient à un personnage, indissociables.

Drôle de pari, donc, que celui de Michel Didym, admirateur de Desproges depuis toujours. Pari réussi. Quinze ans après sa mort, en avril 1988 - accompagnée par cette mémorable

épitaphe : « Pierre Desproges est mort d'un cancer. Etonnant, non ? » -, le créateur de *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*, le procureur du *Tribunal des flagrants délires*, l'auteur des *Chroniques de la haine ordinaire* renaît sur la scène du Théâtre des Abbesses. Et son humour acide, son regard décapant sur nos arrangements minables et dérisoires avec la vie, son absence totale de sens du « politiquement correct » sont plus vivants, plus réjouissants, plus touchants que jamais.

On le savait - il l'avait confirmé avec ses deux précédents spectacles au Théâtre de la Colline, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie*, de Serge Valletti, et *Normalement*, de Christine Angot -, Michel Didym a un talent particulier pour tresser ensemble la gravité et la légèreté de la vie. Avec Desproges, cette sensibilité toujours entre rire et larmes, entre rage et dérision, fait merveille. *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, monté notamment à partir de textes et de chansons inédits confiés par Hélène Desproges au metteur en scène, est un bonheur, une folie douce qui tient de la conférence de sciences nat'loufoque et de la revue de music-hall à l'ancienne, de bric et de broc.

De l'histoire de l'inventeur du pain pour saucer à celle des amoureux leucémiques, parodie délirante de *Love Story*, en passant par ce texte où Desproges arrive, sur le fil du rasoir, à se moquer à la fois des antisémites, des juifs orthodoxes et du racisme en général, on (re)découvre donc, avec stupéfaction par moments, cette

parole incroyablement percutante, inimaginable en nos temps consensuels. Un exemple - gentil - parmi d'autres : « Un jour, comme ça, par hasard, on voit Guy Béart chanter en duo avec Jeanne Moreau à la télévision, et tout à coup on se demande lequel est le grand-père de l'autre... »

Tout Desproges est là, dans ce mélange de méchanceté apparente et de tendresse profonde pour cette humanité dont il raillait les travers. La grande réussite de ces *Animaux* portés par quatre acteurs qui sont rentrés dans son monde avec une grande délicatesse, c'est bien d'avoir mis en valeur cet amour désespéré de l'humoriste pour ses semblables, mieux qu'il ne l'avait fait lui-même. « Mais enfin, ne devinez-vous pas, foule ingrate et futile, ne comprenez-vous pas que, sous le nez rouge du clown, c'est le cœur gonflé d'amour d'un être exquis et doux qui bat tout bas, qui bat tout bas, qui bat tout bas ? » : c'était dit manière Desproges - surtout pas de sensiblerne. Mais enfin, c'était dit.

Fabienne Darge

*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*. Textes et chansons de Pierre Desproges. Adaptation : Hélène Desproges et Michel Didym. Mise en scène : Michel Didym. Avec Philippe Fretun, Daniel Martin, Clotilde Mollet et Johann Riche. Musique : Johann Riche.

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Abbesses. Tél. : 01-42-74-22-77. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche 4 mai à 15 heures, jusqu'au 10 mai. De 11 € à 22 €. Puis tournée à Metz, Morlaix, Limoges, Blois, Chambéry et Aubusson, jusqu'à la mi-juin, et reprise de la tournée en octobre. Durée : 1 h 40.

Photo : Vincent Puntet / Agence Enguerand.

# Desproges ricane encore

Son humour au vitriol ressuscite dans un spectacle décapant.

On n'avait plus l'habitude d'entendre sur scène parole si insolente ; paradoxes si impitoyables sur l'humaine condition, ses hypocrisies, ses lâchetés... C'est peu de dire que la parole de Pierre Desproges – mort d'un cancer en 1988, à l'âge de 51 ans – réveille nos consciences molles, nos individualismes repus. Elle les électrocute. Avec ses incessantes décharges d'humour absurde, de noirs délires, ce verbe-là nous met avec violence face à nos préjugés, nos aveuglements, nos contradictions. Car c'est bien d'une langue superbement construite, travaillée, voire sophistiquée qu'il s'agit. S'il se lamentait de n'être pas Paul Claudel (ni Paul Newman, d'ailleurs), le teigneux moraliste des années 80 maniait les mots avec une élégance, un brio dans le meilleur style réputé « français ». Entré La Fontaine, Guitry et Ionesco. Mais, sans doute, son agressive présence en scène – mi-clown triste, mi-cinglant procureur, mi-

rêveur, mi-aboyeur – cacha longtemps l'écrivain derrière l'acteur humoriste. Quinze ans après sa disparition, Michel Didym et son quatuor d'acteurs musiciens nous le révèlent sous ses plus rares facettes. Pas évident de bâtir un spectacle autour de ces textes anciens ou inédits, au vitriol ou tendrement écorchés, grotesques ou sauvagement réalistes. La bande a réussi, tricotant avec facilité un dérangeant patchwork où résonne en permanence le ricanement de la mort. Celle dont Desproges se savait proche et qui lui donnait cette distance aigre-douce avec les hommes et les choses.

Sur scène, le gigantesque squelette d'un chien. Ou d'un quelconque animal, de ceux en tout cas qui ont la chance de ne pas savoir qu'ils vont mourir, puisque c'est l'unique différence que l'acteur voyait entre eux, les animaux, et nous, les humains ; au fond, de vagues fresques préhistoriques dessinés par nos lointains an-

cêtres. L'homme a-t-il jamais évolué ? Pas vraiment, estime le satiriste, qui dresse ici un féroce tableau de nos compromissions, de nos démissions. On meurt... de rire. Le trait est si cruel, si constamment décalé, insensé. Les acteurs – Daniel Martin, Philippe Fretun, Clotilde Mollet et même l'accordéoniste, omniprésent, Johann Riche – jouent avec tant de virtuosité de ces différences de ton, composent sous nos yeux un cabaret si détraqué. Qu'ils singent *L'Angélus*, de Millet, s'explotent en gîgues bretonnes, parodient conférence ou recette de cuisine, inventent une fanfare jazzy bluesy ou confient des états d'âme crépusculaires entre deux gags trop ringards pour être honnêtes, on se régale de tant d'inventions méchantes. De ce joyeux music-hall assassin ●

**Fabienne Pascaud**

*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, textes et chansons de Pierre Desproges, mise en scène de Michel Didym. Jusqu'au 10 mai au Théâtre des Abbesses (20h30). Tél. : 01-42-74-22-77.

## Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir

Michel Didym redonne souffle à la truculente verve de Desproges.

Il en va de certains poètes comme des amis : ils partent mais jamais ne nous quittent. Pierre Desproges est de ceux-là. Présence frondeuse ou pitre philosophe qui rythmait *La minute nécessaire de monsieur Cyclopède* sur le petit écran, voix malicieuse qui contait sur les ondes la *Chronique de la haine ordinaire*, cet observateur irréductible n'eut de cesse de scruter l'humain et les empoignades de la vie. Insolent et tendre. Lucide, fantaisiste. Provocateur. Artiste « dégagé » comme il se définissait, il disait sa révolte face à la bâtisse ordinaire, la médiocrité repue et autres tartufferies dérisoires, avec la virulence décapante mais élégante de l'hu-



mour. Un humour corrosif à vous déboulonner les idées confites dans la résine bien-pensante, à vous torpiller les bonnes consciences les plus solidement étayées. Et servi avec une cocasserie rouée, avec cette façon bien à lui, mi-médusée, mi-narquoise, d'asséner des aphorismes au détour d'une phrase, l'air de rien, de pousser le paradoxe jusqu'à l'absurde, l'air de

rien, toujours. En 1988, il s'en alla rejoindre la mort, vieille compagne avec qui il avait eu tant de conversations familières. C'est le plaisir effronté des mots, du jeu... du théâtre que Michel Didym et ses quatre complices sur le plateau nous redonnent aujourd'hui.

### Plaisir du théâtre

Défricheur émérite des auteurs contemporains, le metteur en scène a fouillé dans l'œuvre avec Hélène Desproges, épouse de l'écrivain. Ils ont choisi les textes, déniché des inédits, retrouvé des chansons, des musiques... pour composer un spectacle jubilatoire qui exhale l'intelligence et la richesse de l'écriture. Clotilde Mollet, gamine turbulente, Philippe Fretun, impayable ronchon, et Daniel Martin, clown grave et sautillant, trois belles personnalités, s'ébattent dans cet univers « hargneusement loufoque » avec une allégresse communicative. Enfermés dans une salle égarée de quelque muséum d'histoire naturelle, nos trois lurons, espiègles en diable, accompagnés à l'accordéon par Johann Riche, se livrent à la minutieuse auscultation de ce drôle d'animal qu'est l'Homme. Chatouillé par leur verve impénitente, le verbe s'épanouit, goûte les plantureuses saveurs de la langue, s'enivre d'effluves lexicales rares, se pavane dans les torsades des tournures, aussitôt rattrapé par le col et ramené dare-dare à la triviale réalité par le trait prosaïque d'un mot vachard. « Pourquoi riez-vous ? J'aimerais tellement vous émouvoir... » demandait Desproges. T'as réussi l'ami.

Gwénola David

Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir, de Pierre Desproges, mise en scène de Michel Didym, du mardi au samedi à 20h30, relâche dimanche et lundi sauf le 4 mai à 15h, jusqu'au 10 mai, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h40.

THÉÂTRE

## Jubilatoire

**LES ANIMAUX NE SAVENT PAS QU'ILS VONT MOURIR**  
de Pierre Desproges

Avec Philippe Fretun,  
Daniel Martin, Clotilde Mollet,  
Johann Riche.  
*Trois comédiens et un  
accordéoniste redonnent vie à  
la « hargneuse loufoquerie »  
d'un humoriste toujours  
regretté. Une soirée  
nécessaire... et savoureuse.*  
Théâtre des Abbesses,  
01.48.87.54.42, jusqu'au 10 mai,  
puis en tournée jusqu'à fin  
novembre.

Le saviez-vous ? Le règne animal se compose de trois parties : les animaux, qui passent leur temps à faire des bulles au lieu d'aller au bureau, l'homme, qui peut visser des boulons chez Renault jusqu'à soixante ans et, grâce à son intelligence, détruire l'humanité, et les « minuscules », les enfants. Quant à la femme, qui remonte à la plus haute antiquité, et elle est sans doute l'égale du cheval, mais a-t-elle une âme ? Certes, elle dispose d'un foie et de deux reins, mais le ragondin velouté du marais poitevin aussi... Et quand on sait qu'il en est une, pourtant « infiniment inhabituelle », qui a mis de l'eau dans un verre de château figeac 71...

Il nous l'avait bien dit, Pierre Desproges, « *il ne faut pas se laisser abattre, on n'est pas des bœufs* ». Mais quand, il y a quinze ans déjà, on a appris que le « *cancer de biais* » qui le rongeaient comme un crabe avait fini par gagner la partie – pourtant, le jour où il avait appris son existence, il avait « *bouffé un tourteau, ça faisait un partout* » – on a eu du mal à le suivre. A cinquante et un ans, il nous privait à jamais de « *La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* » et autres « *Chroniques de la haine ordinaire* » dont, à la télévision et à la radio, l'humour décalé, provocateur, mais lucide, parfois froidement cinglant, toujours irrésistible de drôlerie surréaliste, servait de contrepoison né-

cessaire aux informations déjà souvent affligeantes. Il n'a pas trouvé de successeur. C'est dire le bonheur que l'on éprouve à le retrouver, ici, tel qu'il fut et qu'il n'a pas vieilli, dans un spectacle à quatre voix – trois comédiens, un musicien – qui, avec la bénédiction de sa femme, Hélène, réunit un choix de ses textes, certains connus, d'autres inédits, entrecoupés de chansons (de la complainte de la ménagère adultère au bébé qui a bobo, en un savoureux mélange de Boris Vian et de Bobby Lapointe, dont on ne se souvenait pas) et de guillerettes ponctuations musicales.

### Le plaisir de fustiger les clichés

Tout est là. Ses colères contre le racisme, l'intolérance (avec un sketch au troisième degré, féroce, « *L'Association des non-handicapés de France* »), la vieillesse, impitoyablement décrite, son anticléricalisme insolent, son goût des jolies femmes et des bons vins, sa truculence pour parler du sexe, son plaisir de fustiger les clichés (on rit aux larmes à la lecture à trois voix d'un texte jargonneux), son amour, finalement, de la vie, en même temps que sa permanente obsession de la mort...

Michel Dydin, qui met en scène ce spectacle vraiment jubilatoire, a eu raison d'oser, pour la première fois, faire vivre sur scène l'univers « *hargneusement loufoque* » de Desproges à travers d'autres interprètes. Il a su réunir, dans un décor dominé par un grand squelette d'animal et simplement meublé de bancs et d'un retable sur roulettes de l'« *Angélu* » de Millet trois comédiens idéaux, Philippe Fretun, Daniel Martin, Clotilde Mollet, qui sont aussi chanteurs et musiciens et qui, avec l'accordéoniste Johann Riche, se renvoient sans jamais la manquer la balle qui toujours fait mouche. « *Sous le nez rouge du clown c'est le cœur gonflé d'amour d'un être exquis qui bat tout bas* » que Pierre Desproges cachait soigneusement : il avait peur qu'on l'aime. Tant pis pour lui. On l'aime... plus que jamais !

A. C.